

Elodie Zimmermann

Violée et après ?

Quand la réalité rattrape l'inconcevable

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6984-4

© Elodie Zimmermann

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Préface

Chapitre 1 : l'envol dans la vie adulte

Chapitre 2 : Le calme avant la tempête

Chapitre 3 : Un fameux vendredi 18 août 2017

Chapitre 4 : L'effroyable révélation

Chapitre 5 : Descente aux enfers

Chapitre 6 : Des bouteilles à la mer

Chapitre 7 : Éphémères illusions

Chapitre 8 : Face à face

Chapitre 9 : L'amour salvateur

Chapitre 10 : Un mal pour un bien ?

Chapitre 11 : L'insupportable attente

Chapitre 12 : Justice laxiste

Chapitre 13 : Savoir reculer pour mieux sauter

Chapitre 14 : Prise de conscience

Chapitre 15 : La reconstruction

Chapitre 16 : le droit d'être une victime

Chapitre 17 : Le courage de dénoncer

Chapitre 18 : Savoir pardonner pour se libérer

Remerciements

Préface

« Après mûre réflexion, je me suis finalement décidée à préfacer le livre de ma fille Élodie.

Étant moi-même écrivain et ayant gagné une certaine notoriété à la sortie de ma propre autobiographie « Du chaos à l'éveil spirituel » je ne voulais pas desservir son témoignage en laissant présumer d'une certaine complaisance émanant de notre lien familial.

Mais, comme le rappelle si judicieusement ma fille dans ses écrits, quoique nous fassions, il est impossible d'éviter les préjugés, jugements et interprétations personnels des personnes, alors autant laisser libre cours à nos élans surtout lorsqu'ils sont dénués d'intérêt et authentiques.

À travers ce témoignage portant sur un sujet extrêmement grave et sensible qu'est le viol, on se sent absorbé par une écriture thérapeutique qui nous exhorte à des prises de consciences, des réflexions quant au regard et traitements réservés aux victimes de ces agressions.

Malheureusement et sans surprise nous découvrons une société, un gouvernement, une justice et des individus capables d'un laxisme pitoyable, d'une indifférence macabre voir d'un sinistre sarcasme.

Des attitudes qui ne font qu'accabler davantage des personnes en grande souffrance errant dans un océan de détresse qui finira par engloutir ceux qui ne trouveront ni la force ni la volonté de sortir la tête hors des abysses de l'inconcevable.

Élodie fait preuve de gratitude envers nous ses parents pour notre soutien et présence à ses côtés durant ce

cataclysme qui a brisé son existence, mais c'est véritablement seule au milieu de ce tumulte émotionnel, qu'elle a su trouver un sens à son calvaire.

En partageant son supplice, elle espère faire évoluer notre civilisation en transmettant des bases de discernement et apporter son aide aux autres accidentés de la vie.

Je te confesse publiquement Élodie à travers ces lignes que mon cœur de maman s'est broyé en découvrant le funeste plan de suicide que tu exposes avec la froideur des personnes déterminées. J'ai senti ma chair se déchirer, mes tripes se transpercer, mon esprit flancher devant autant de sang-froid, signature spectrale d'une décision irrévocable ayant failli m'arracher ma fille.

Je t'avais, à l'énoncé de ton terrible vécu, conseillé de te reconstruire sans attendre réparation des tribunaux. Ainsi, je suis fière de ce que tu as accompli, autant sur le plan personnel qu'en ce qui concerne la pertinence de ce livre.

Ce monde ne ressemblera jamais aux contes de fées qui te sont si chers tant que la corruption, le mensonge, le vice et la manipulation seront subventionnés. En revanche, tu peux transpirer l'exemple de tes idéaux et valeurs afin de l'inspirer et puisse ton empreinte l'influencer favorablement.

Ta mère Aline Peugeot »

Prologue

Le matin du 18 août 2017, je me réveillais avec l'excitation de retrouver ma famille pour le week-end, le soir même, après une journée de travail qui me paraissait interminable tant je me réjouissais.

Routine matinale habituelle, mon sac étant déjà prêt depuis la veille au soir.

Un café, une douche, s'habiller, charger la voiture et partir travailler. Rien de plus simple et banal, une journée ordinaire.

Tout laissait présager que ce jour serait uniquement rempli de bonheur.

Je n'avais aucune raison de penser le contraire, et pourtant il est courant d'oublier que la vie est remplie d'imprévus qui ne s'annoncent jamais.

Après toutes les difficultés que je venais d'affronter et de surmonter au cours de l'année, je pensais enfin être tranquille. Pourtant, comme je me trompais...

Chapitre 1 : L'envol dans la vie adulte

Ma venue dans le sud de la France un an auparavant n'avait pas été aussi facile que je l'avais imaginée.

La rupture explosive d'une relation de deux ans puis la rencontre d'un amour passionnel m'ayant conduit à tout quitter pour partir loin, cela me semblait une bonne manière de tout recommencer à zéro et apprendre à m'en sortir seule dans ma vie de jeune adulte.

C'est comme cela qu'à vingt ans, amoureuse aveugle, je quittais mes amis et ma famille pour suivre un garçon que je connaissais depuis 2 mois, à plus de sept cents kilomètres de chez moi.

Mon nouveau partenaire et moi étions hébergés chez son ami d'enfance qui vivait avec sa compagne. J'entrepris aussitôt de mon côté de m'inscrire dans une école afin de reprendre mes études avec un BTS.

Loin de me douter que pendant ce temps, quelques jours après notre arrivée, celui pour qui j'avais tout laissé commençait à jouer sur deux tableaux avec son ex, la mère de leur enfant.

En trois semaines, mes minces économies furent toutes écoulées, mon amour me faisant céder à tous ses caprices.

Jusqu'au jour, où il repartit retrouver son foyer avec son ex et qu'il me laissa seule au bord d'un lac avec une tente, dans une ville, où je ne connaissais rien ni personne. Ne supportant plus de ne pas avoir pu prendre de douche durant trois jours, j'avais dû me résoudre à me laver comme je le pouvais dans les toilettes d'un fast-food. Moi qui n'avais

jamais manqué de rien jusqu'ici, ce moment fut vécu avec beaucoup de honte.

Après plusieurs heures d'hésitation, je me décidais enfin à appeler mes parents pour leur demander conseil, et comme à leur habitude, ils m'ont soutenu et trouvé une solution afin de me loger sous peu dans une chambre chez l'habitant.

Ils furent néanmoins choqués et énervés d'apprendre que mon partenaire m'avait laissée dans une telle situation, car ce départ était son idée et rien ne se déroulait comme prévu.

Grâce à leur aide, j'ai pu m'installer dans ma chambre provisoire, profiter d'une bonne douche ainsi que d'une nuit de repos bien méritée.

Je pouvais enfin me concentrer sur ma recherche d'entreprise afin de trouver un contrat en alternance en lien avec mon BTS.

Deux jours après un entretien d'embauche concluant avec une cheffe d'entreprise qui possédait un logement de fonction, je pouvais entamer mon apprentissage et emménager dans mon premier appartement en solitaire.

C'était sans compter sur le retour surprise de celui qui n'avait pas hésité à me laisser sans se retourner.

Après une longue discussion pendant laquelle il déclarait avoir fait une erreur, n'être amoureux que de moi et regretter d'avoir eu des doutes en laissant le manque de son fils prendre le dessus sur ses sentiments, je laissai notre histoire reprendre après avoir accepté son baiser. Du moins, c'est ce que je croyais.

Les semaines passaient, la rentrée scolaire avait eu lieu, j'avais fait connaissance avec mes camarades et mes nouveaux professeurs. La charge de travail était importante,

entre l'alternance en entreprise et les cours, les révisions ou les devoirs à rendre.

En tant que salariée, mes tâches s'accumulent si vite que je fus obligée de proposer de venir travailler un samedi sans rémunération pour pouvoir rattraper tout mon retard. Puis un autre samedi. Mais, tout de même, mes journées s'allongeaient avec toutes les heures supplémentaires que je devais faire pour réussir à tout effectuer.

Je rentrai si éreintée que je n'avais plus la force de me plonger dans les révisions et mes notes s'en faisaient ressentir.

Mon petit ami avait quant à lui décroché un court contrat dans une grande surface. Alors, durant un jour de repos, où je l'avais rejoint dans sa caravane, après avoir terminé mes devoirs, j'ai voulu regarder un film sur son ordinateur. Mais, à ma grande surprise, il avait laissé un réseau social ouvert et c'est à ce moment-là que j'ai découvert qu'en réalité il n'avait jamais cessé la relation avec son ex. Lui qui passait son temps à la critiquer devant moi était en fait toujours avec elle.

Ce que je voyais me faisait horreur, des messages envoyés chaque fois quelques minutes à peine après mon départ, des photos d'eux nus et des échanges à caractères sexuels. Surtout, quand il parlait de moi en me prénommant « L'autre », ce qu'il faisait à l'inverse pour la désigner aussi.

J'ai donc décidé d'aller le confronter durant sa pause au travail. J'étais alors ravie de le voir se décomposer quand il comprit que j'avais découvert l'odieuse vérité de ses agissements. J'attendais de pied ferme des explications, déterminée à en obtenir.

Pour se justifier, sa seule excuse a été qu'il n'était en couple avec aucune de nous deux, bien que nous pensions

l'une comme l'autre le contraire. Il ne voulait simplement pas choisir pour ne pas nous blesser. En effet, même si ses sentiments allaient soi-disant vers moi, elle restait la mère de son fils et il ne souhaitait pas qu'elle souffre.

Ce n'était bien sûr pas cohérent qu'il puisse à ce point la dénigrer devant moi au quotidien, maugréant avec exaspération qu'elle s'accroche toujours à leur histoire passée, alors qu'il savait lui-même que ses actions créaient de l'espérance.

Mis face à ses actes, il osait même me reprocher d'avoir pensé que nous nous étions remis ensemble. Malgré nos baisers, nos mots doux et nos rapports intimes, il ne m'avait jamais dit clairement que nous étions en couple. La faute m'en incombe donc d'avoir supposé l'inverse.

Le soir même, après son travail, nous savions qu'il fallait que l'on continue notre discussion et je le sentais très mal à l'aise. Mon instinct me dictait de lui reposer encore cette question que je lui avais déjà pourtant formulée à de nombreuses reprises, mais cette fois la réponse ne fut pas la même.

Oui, en effet, il avait bel et bien eu une relation sexuelle avec elle quand il m'avait quittée pour « retrouver son fils ». J'avais enfin obtenu la vérité dont j'avais le pressentiment depuis son retour.

Il prétendait que c'était grâce à cette erreur, qu'il avait pu s'apercevoir de ses réels sentiments envers moi, qu'il était véritablement amoureux de moi et ne l'aimait plus, mais qu'il n'avait pas voulu prendre le risque de me perdre en m'avouant la vérité.

Je décidai de laisser passer le temps pour lui pardonner. En revanche, plus aucune confiance n'était possible pour ma part, ce qu'il ne supportait pas.

Parallèlement, je fus submergée par un nouveau supplément de travail à l'entreprise. Ne tenant plus le rythme effréné malgré tous mes efforts, je fus convoquée un matin dans le bureau de mon employeur dans lequel trois autres collègues m'attendaient également.

En rentrant directement dans le vif du sujet, en mélangeant vie privée et vie professionnelle, ma patronne m'humiliait sans états d'âme. Accablée, je craquais et me mis à pleurer honteusement devant eux par la faute de toute cette pression longtemps accumulée et la violence de ses propos.

Face à ces personnes, n'ayant pas assez d'assurance du haut de mes vingt ans, j'ai perdu toute contenance et confiance en moi.

Ce jour-là était mon dernier dans cette société, il me fallait donc chercher rapidement une solution pour trouver un nouveau logement, mais je savais que les choses seraient compliquées à cause de mon très maigre salaire.

Ne trouvant pas de travail pour me le permettre, j'ai dû prendre un avocat afin d'invoquer la non-possibilité d'expulsion pour cause de trêve hivernale.

Pour me faire partir plus vite, celle qui avait été ma directrice s'amusait à me faire subir des coupures d'eau chaude, de climatisation réversible pour chauffer l'appartement, d'électricité et me bloquait l'accès en désactivant ma télécommande pour ouvrir le portail. En apprenant cela, mes parents décidèrent de ne plus payer le loyer dans ce logement qui ne devenait plus décent.

J'avais également été obligée de changer les serrures après qu'une personne a essayé de s'introduire chez moi, mais étant présente, j'avais heureusement laissé la clé sur la porte, rendant ainsi l'ouverture impossible.

L'appartement se situant au-dessus de l'entreprise, je devais passer timidement devant les regards méprisants des salariés et de mon ancien employeur.

À plusieurs reprises, je me retrouvais coincée à l'intérieur de l'enceinte à cause du portail fermé que je ne pouvais plus ouvrir moi-même, alors j'arrivais en retard à l'école.

Mes professeurs, informés de la situation, ne m'en tenaient pas rigueur, mais je regrettais que ma scolarité fasse les frais du manque d'humanité d'une patronne impitoyable.

Je faisais part à mon conjoint lors de ses visites qu'il serait plus simple de prendre un appartement tous les deux avec deux revenus par la suite, ce qu'il avait accepté, mais sans jamais s'engager réellement, ni pour trouver du travail, ni pour les visites d'appartements.

J'ai finalement réussi à obtenir un emploi au bout de trois mois dans une nouvelle société, ce qui m'a permis, avec l'aide de mes parents, de trouver un autre logement, plus près de l'école et du lieu de travail.

Je me sentais revivre d'avoir recouvré la liberté d'un appartement avec lequel je pouvais aller et venir comme il me semblait ! Je pensais avoir enfin la possibilité de finir ma scolarité tranquillement et pouvoir vivre avec celui qui partageait ma vie. Ayant toujours des excuses, il ne vint jamais s'installer complètement avec moi et continua ses allers-retours entre l'Est et le Sud, entre son fils et moi.